

Quelles solidarités sans croissance ?

[dans le dossier de mai 2014, *Silence* n°423] nous relevons non pas des désaccords mais des points de discussion (que nous proposons) :

Plusieurs fois dans le dossier sont évoqués les "penseurs de la décroissance" ; c'est un peu vague et puis il y a aussi les "praticiens de la décroissance" ; et mieux encore, quand les théoriciens pratiquent et quand les praticiens théorisent.

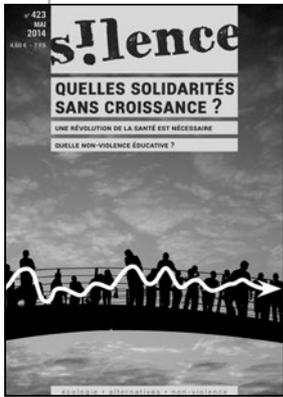
Il ne nous semble pas que la "décroissance sélective" soit un argument convaincant ; certes, il ne s'agira pas de tout faire décroître aveuglément, mais le "tri" sera difficile ; sauf à ignorer que la croissance est "un monde" et que donc la "décroissance" aussi sera "un monde" (nous prenons "monde" dans le sens exact employé sur la ZAD de NDDL : l'aéroport et "son monde"). (...) Quand bien même nous aurions sélectionné ce qui peut croître et ce qui doit décroître, quand le plafond de la soutenabilité écologique est dépassé, et bien, même ce qui n'est pas néfaste doit

décroître : tel est le sens et la portée d'une limitation !

Sur les propositions, nous restons sur notre faim ; très bien d'évoquer la "question des retraites" mais pourquoi se priver de revendiquer d'emblée le fondamental : que le montant soit unique et égal pour tou-te-s, afin que les inégalités des revenus du travail ne viennent pas légitimer des inégalités dans le non-travail (proposition de transition en attendant une sortie du salariat...). Une décolonisation de notre imaginaire travailliste ne devrait-il pas oser proposer une rupture avec une organisation sociale toujours basée sur la division sociale du travail : ne faudrait-il pas commencer à revendiquer une organisation sociale dans laquelle le partage des tâches pénibles reposerait sur une "indivision sociale du travail" (qui préférerait la lenteur, la qualité de vie, l'effort et la multi-activité à la productivité, la qualité seulement technique, la facilité et la méritocratie) ?

N'est-il pas un peu facile de ramener toute critique de l'Etat providence au risque d'une récupération par les libéraux : entre l'Etat et le Marché, sommes-nous vraiment obligés de préférer la peste au choléra ? Refonder les communs, défendre des régies territoriales (pour l'eau, pour l'énergie, pour le logement...), n'est-ce pas une bonne façon d'échapper à un mauvais dilemme ?

Mouvement des objecteurs de croissance



Grenoble Perle de dissidence dans un imaginaire politique moribond

Chère Grenoble, (...) Même si je n'habite plus au pied de tes montagnes, tu es ma ville de cœur. (...) Je voudrais te remercier de proposer à ma génération des alternatives à ce modèle qui n'a plus d'énergie et de nous faire sortir enfin du 20e siècle. Je voudrais te remercier de redonner du sens à l'engagement citoyen, de rendre crédible l'écologie politique, et de faire renouer la gauche avec des idéaux humanistes. Je voudrais te remercier de nous inviter à inventer de nouvelles façons de vivre ensemble, plutôt que de se reposer sur un déni facile. Le 30 mars 2014, tu as porté la liste du "Rassemblement Citoyen de la Gauche et des Ecologistes", menée par Eric Piolle, en tête des élections municipales (40,8%). Tu as ainsi fait passer un message inédit à des socialistes arrogants qui se croyaient indétrônables (27,6%) et à une droite corrompue (22,8%) (...). Dans une France qui court après une croissance factice et qui ne pense plus que "compétitivité", tu as osé exprimer ton envie de changement. Tu as montré que d'autres façons d'organiser le vivre-ensemble sont possibles. (...) Je voudrais te dire que ton combat me redonne espoir. (...) C'est en donnant envie qu'on change la société, pas en se lamentant sur son sort. Ce rassemblement est une force de propositions inédite. Et Denis de Rougemont d'ajouter : "la décadence d'une société commence quand l'homme se demande : que va-t-il arriver ? au lieu de se demander : que puis-je faire ?". (...) Tu as eu raison pour la première fois de faire confiance à une union d'écologistes, d'écologistes, d'associatifs et d'alternatifs, qui, s'ils partagent des visions du monde qui peuvent être différentes, ont su se rassembler autour de l'essentiel. (...) Aujourd'hui, nous pouvons montrer que, contrairement au productivisme, la sobriété matérielle et la montée en qualité et en durabilité de l'économie ne sont pas des ennemis de l'emploi. (...) J'ai confiance en toi pour bâtir une ville à la hauteur des enjeux du 21e siècle, au service de l'intérêt général, de la convivialité, de la qualité de vie et du respect de l'environnement. (...) N'aie pas peur d'être exceptionnelle Grenoble !

Ugo Bessièrè
Loire-Atlantique.



Eric Piolle

■ **Détruire les villes avec poésie et subversion, Désurbanisme**, éd. Le Monde à l'envers, 46 bis, rue d'Alembert, 38 000 Grenoble, 2014, 550 p. 16 €. Entre 2001 et 2006 paraît un curieux fanzine sur Grenoble, entièrement écrit à la main, avec des dessins, des photos détournées, des reprises de textes, des BD... qui dénoncent la ville comme l'expression du capital et qui proposent des alternatives pour la détruire au moins symboliquement. L'ensemble de ces textes sont regroupés ici en un seul livre qui en déroutera plus d'un.

■ **Elf, la pompe Afrique**, Nicolas Lambert, éd. L'Echappée, 2014, 128 p. 10 €. Depuis 2004, l'auteur joue une pièce de théâtre qui présente les méandres de la corruption par la grande compagnie pétrolière française d'alors et de ses liens avec les barbouzes de notre armée. Aujourd'hui, Elf a été racheté par Total, mais tout le reste est malheureusement toujours d'actualité.

■ **Chroniques bolivariennes, un voyage dans la révolution vénézuélienne**, Cécile Raimbeau et Daniel Hérard, éd. du Croquant, 2014, 192 p. 24 €. Alors que les médias européens relaient pour la plupart les dires des médias vénézuéliens, aux mains du grand capital, les auteurs ont choisi de prendre le temps de vivre dans des villes et quartiers différents, assistant à des conseils communaux, visitant des entreprises, interrogeant des personnes qui bénéficient de nouveaux logements... A chaque fois, le doute est là : la révolution de Chavez peut-elle survivre à sa mort ? Peut-on éviter une évolution à la cubaine ? Les témoignages de l'opposition sont pris en compte, et les auteurs parlent de leurs doutes sur certaines pratiques, mais globalement, le résultat est pour le moment positif. Même si le pays n'a pas réussi à sortir de la mondialisation capitaliste, les inégalités ont sérieusement diminué dans le pays.

■ **L'apport des vaccinations à la santé publique, la réalité derrière le mythe**, Michel Georget, éd. Dangles, 2014, 266 p. 22,30 €. L'auteur présente de nombreuses études sur les conséquences des vaccinations. Il existe des corrélations qui ont été mises en évidence concernant la mort subite du nourrisson, la sclérose en plaques, les maladies auto-immunes... Le milieu médical évoque le ratio-bénéfice/inconvénient. La moindre des choses serait de donner la liberté aux patients de choisir.

■ **Pierre Barouh, l'éternel errant**, Joël Luguern, Jacques Flament éditions, 2014, 452 p., 22 €. Il était plus amusant d'écrire la biographie de Pierre Barouh sous forme d'une enquête policière à tiroirs que de manière sérieuse et linéaire. Cela se prête mieux au personnage de cet auteur-compositeur-interprète, acteur et producteur, créateur de la maison de disques Saravah, un artiste injustement méconnu du grand public. L'intrigue parfois longue et répétitive réservera ce livre aux admirateurs du troubadour hédoniste.

■ **En attendant la pluie**, Eric Schulthess, Parole, 2014, 66 p., 11 €. Une courte nouvelle poétique bilingue franco-japonaise sur la vie à Kamaishi après le Tsunami.

■ **Faut-il arrêter de manger de la viande ? débat entre René Laporte et Elodie Vieille Blanchard**, médiateur Eric Birlouez, éd. Le Muscadier, 2014, 128 p. 9,90 €. Le premier défend la viande, la deuxième prône le végétarisme. Le débat se fait par deux textes écrits indépendamment puis par deux droits de réponse. Cela permet d'avoir des textes bien argumentés, mais laissera sans doute le lecteur sur sa position. A moins de suivre la préconisation du modérateur : aller vers moins de viande.

■ **Projets d'habitants et démocratie locale**, Gérard Léval, éd. Yves Michel, 2014, 240 p. 19 €. Comment bénéficier des aides publiques pour des projets citoyens locaux ? Si l'auteur s'interroge sur les quelques dérives possibles, il ne s'interroge guère sur la perversion de ces aides : s'agit-il pour les élus de développer des projets qui iront dans le sens qu'ils veulent ou de projets issus de groupes d'habitants qui n'iront pas forcément dans le même sens ?